

Vive la France, Patrie de nos Aïeux !

DISCOURS PRONONCE PAR L'HON. THOMAS CHAPAI, PRESIDENT DE LA SOCIÉTÉ ST.-JEAN BAPTISTE DE QUEBEC.

AU BANQUET NATIONAL DES CANADIENS FRANÇAIS, A MONTREAL.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, Il y a quatorze siècles, un roi barbare, vainqueur par l'invocation du Christ, se faisait baptiser avec trois mille de ses soldats. Et cet événement devenait l'un des grands faits de l'histoire. Il y avait eu jusqu'à ce moment dans les Gaules, des Gaulois, des Gallo-Romains, des Francs. Ce jour là, une nation nouvelle surgissait du baptistère de Reims ; la France chrétienne naissait sous la bénédiction de saint Rémi, et recevait, dans la personne de Clovis, une glorieuse investiture. Depuis cette date mémorable, elle a occupé dans l'histoire une place immense ; elle a exercé une action toujours profonde et souvent décisive ; elle a provoqué tour à tour l'admiration, l'amour, la crainte, quelquefois la haine, mais jamais l'indifférence. Appelé à proposer un toast à la France, au milieu de cette splendide manifestation patriotique, je ne puis me défendre d'un certain embarras. C'est à cette noble nation que le Canada doit l'existence ; mais, depuis que nos destinées ont été désunies, elle a éprouvé bien des transformations et suivi parfois des impulsions qui semblaient augmenter encore la distance entre elle et nous. Cependant, Messieurs, je me hâte de le dire, nous ne devons point, lorsque nous pensons à la France ou que nous parlons d'elle, nous emprisonner dans le cadre étroit d'un moment ou d'une impression unique. La France, ce n'est pas un homme, que cet homme s'appelle Louis XIV, Mirabeau ou Napoléon ; la France, ce n'est pas un régime, que ce régime se nomme monarchie, empire ou république ; la France, ce n'est pas une époque, que cette époque soit celle des héroïques croisades, de l'éblouissant dix septième siècle, ou de la fabuleuse épopée militaire qui marque le début du dix-neuvième. Non, ce ne sont là que quelques-uns des aspects multiples sous lesquels elle s'est successivement manifestée. La France, c'est une grandiose entité nationale, douée par Dieu des dons les plus magnifiques, des facultés les plus nerveuses, et vivant à travers les siècles d'une vie intense et ardente dont les rayonnements ont souvent ébloui le monde et dont, parfois, les tressaillements l'ont fait trembler. Cette vie de la France, il faut la considérer dans son ensemble, si l'on veut en avoir une idée juste. Il faut gravir la montagne pour embrasser d'un vaste coup d'œil son histoire quatorze fois séculaire, pour voir s'accuser nettement son relief général et se dégager les traits saillants de sa véritable physiognomie. Et lorsqu'on fait cela, Messieurs, lorsqu'on se place à cette hauteur pour la considérer, on constate que la France a été l'une de ces grandes nations providentielles qui occupent une place choisie dans les annales de l'humanité. On constate que, malgré ses faiblesses et ses fautes, malgré ses heures d'égarément et de coupable aberration, elle a été dans le monde le chevalier de Dieu, le héros de la vérité, l'apôtre de la foi, le glaive vivant de la justice, le porte flambeau de la civilisation chrétienne. On admire ses exploits guerriers, mais plus encore son génie clair et pénétrant, ses aspirations idéalistes, et cette flamme d'enthousiasme généreux qui lui a fait accomplir tant d'actes sublimes. Ah ! cette histoire de notre vieille mère patrie, combien l'on aime parfois à s'y réfugier, à s'y plonger comme dans une onde fortifiante et

salutaire où se retrempe les espoirs fatigués et se ranime la confiance hésitante. Un grand orateur a dit : "Que la France est difficile à juger !" C'est pour nous surtout que cette parole est vraie. Il nous est plus difficile qu'à toute autre nation de juger la France avec cette impartialité froide qui est un des attributs de la justice. Son sang bouillonne dans nos veines. Elle a été la mère de notre nationalité, elle est restée la mère de nos intelligences. Ses vieilles chansons ont bercé nos premiers sommeils, et en apprenant notre histoire nous y avons trouvé pendant un siècle et demi le prolongement de la sienne. Nous allons puiser sans cesse aux sources intellectuelles que son génie a fait jaillir, et nous essayons de suivre la trace lumineuse de ses maîtres immortels, dans nos faibles efforts pour nous élever vers les sommets lointains de la beauté littéraire et artistique. Quoique nous ayons été séparés d'elle par la volonté de Celui qui dirige les événements et les peuples, quoi que tout lien politique soit à jamais rompu entre elle et nous, quoique nos destinées soient irrévocablement différentes des siennes, nous lui sommes restés attachés par toutes les fibres de notre cœur. Et voilà pourquoi, dans ses vicissitudes et ses fluctuations, au lieu de la juger avec la calme assurance de l'impassible critique, nous subissons profondément et souvent douloureusement le contre-coup de ses émotions, de ses luttes, et de ses perfectionnements. Nous souffrons quand elle souffre, nous nous réjouissons quand elle prospère, nous exultons quand elle triomphe, nous gémissons quand elle semble désert ses voies traditionnelles et abdiquer sa vocation historique. Que voulez-vous, nous l'aimons ! Et c'est précisément quand elle nous attriste que nous sentons surtout combien elle nous est chère. Car la pierre de touche de l'amour, c'est la somme de douleur que peut vous infliger l'être aimé. Je disais tout à l'heure que la France ne doit pas être considérée simplement dans une époque. Qu'est-ce que quatorze ans, qu'est-ce que vingt-cinq ans dans la carrière d'un peuple ? Pas plus qu'une heure dans la vie d'un homme. Au lendemain d'Azincourt, on peut se demander si la nation française n'avait pas à jamais perdu son indépendance nationale. Le roi de France était devenu le roi de Bourges, pendant que le roi d'Angleterre était couronné dans Paris. Sombres jours ! crise terrible qui ressemblait aux affres de la mort ! Mais à ce moment une petite paysanne de France, une humble bergère de Domremy, entendait des voix mystérieuses lui commander "de faire cesser la grande pitié qui était au cœur" de sa patrie. Elle imposait aux princes et aux capitaines la foi en sa mission, arborait sa virgine bannière, sauvait Orléans assiégé, culbutait les envahisseurs et conduisait triomphalement à Reims le roi de Bourges que le double sacre de la victoire et de l'onction pontificale refaisait vraiment roi de France. Franchissez maintenant trois siècles et voyez cet autre spectacle. La Terreur règne à Paris, et de là s'étend comme un nuage sanglant sur toute la France. La guillotine abat les têtes les plus hautes et les plus saintes, et dans Notre Dame profanée une tourbe hurlante fait monter sur l'autel "le marbre vivant d'une chair publique." Grand Dieu ! dans quel abîme de

sang et de boue va donc s'effondrer le peuple "christianissime" ! Attendez, messieurs, détournes vos regards de 1793. Onze ans sont écoulés ; nous sommes en 1804. Voici de nouveau Notre-Dame, mais Notre-Dame purifiée et déployant une splendeur et une pompe qu'ont à peine connues ses plus beaux jours. Au milieu d'une foule immense, où se pressent les généraux, les magistrats, les hauts dignitaires, les représentants de toutes les élites sociales, apparaît le prestigieux vainqueur d'Arcole, des Pyramides, et de Marengo, et dans la personne de ce héros fatidique, plus grand qu'Alexandre et César, la France nouvelle, née des ruines de l'ancien régime écroulé sous le souffle de Dieu, vient recevoir la bénédiction du vieillard qui représente ici-bas Jésus-Christ, le roi immortel des peuples. Ah ! oui l'histoire renferme de tragiques leçons, mais elle contient aussi des pages où l'enseignement du passé a presque l'accent d'une promesse d'avenir. Messieurs, Lacordaire qui fut un grand moine et un grand français, a dit un jour : "Le son que me rend la France est le son d'un peuple qui marche vers Dieu par des chemins couverts et détournés, quelquefois il revient sur ses pas et semble fuir ce qu'il cherche, mais le chemin se redresse et l'emporte." Messieurs, qu'il en soit ainsi, maintenant et à jamais ! Que le chemin de la France, aux heures douloureuses où elle semblerait se détourner du but divin, se redresse toujours à temps et l'emporte vers la vérité, la justice et la liberté. Ah ! si nos faibles accents pouvaient parvenir jusqu'à elle à travers l'espace immense, nous lui crierions : "O mère ! mère de nos aïeux, de notre enfance nationale et de notre vérité intellectuelle ! Nous t'aimons, tu le sais, et jamais nos voix ne se sont jointes à celles qui t'ont jeté l'anathème. Eh bien ! nous t'en conjurons, ne te laisse pas enlever le glorieux diadème que les siècles ont posé sur ton front. Reste fidèle à tes origines, à tes traditions, à ton histoire. Et en conservant cette primauté morale qui t'a faite grande et forte, conserve nous cette fierté enthousiaste avec laquelle nous nous sommes toujours proclamés tes enfants." Pendant les guerres de la Vendée, quand on disait aux paysans du Bocage que Louis XVI avait été exécuté, que Louis XVII agonisait et que la royauté était morte en France, ces obscurs héros, courrant à la bataille, répondaient par ce cri de loyalisme invincible : "Vive le roi quand même !" Messieurs, vous avez peut-être entendu dire, vous avez peut-être lu que la France chrétienne se meurt, que la France chrétienne est morte. A cette parole poignante quelque chose se déchire, quelque chose se révolte en nous ; notre cœur saigne, nous sentons le besoin de jeter au vent du ciel une dénégration éperdue, et ce cri d'opiniâtre espoir jaillit de nos lèvres : "Vive la France, quand même ! Vive la France prêtresse de l'idéal, vive la France propagatrice de la vérité, vive la France soldat de la justice, vive la France apôtre, vive la France martyre, vive la France qui verse son or et son sang sur toutes les plages, et qui fait flotter jusqu'aux confins du monde le drapeau de la civilisation et de l'évangile !" Messieurs, à la France, patrie de nos aïeux !

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibillings, Cheviots, Serges Etc., also a snap in 50 inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now for..... 35c

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL, \$2.50 BLANKETS for.....

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00 NOW HALF PRICE

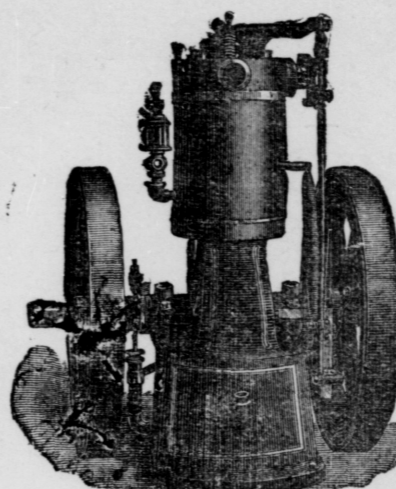
R. T. HOLMAN

THE FAIRBANKS Gas and Gasolene Engines

FOR ALL POWER PURPOSES BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power

Fairbanks Standard Scales

Valves, Pipe & Fittings, Mill Supplies, Machine Tools.

THE FAIRBANKS COMPANY

747 & 749 Craig St., Montréal.

NORTH CAROLINA

If you want to locate in the state where there is better opportunities than in any other section of the Union ; the state that has superior climate, excellent water, splendid facilities for manufacturing and fine locations for poultry raising, fruits and vegetable farming, you should go to North Carolina. It is only ten hours ride from New York City. The freight advantages are such that the fruit and vegetables gathered in the afternoon reaches Washington City early next morning. The fruit and vegetable growers of North Carolina, especially those around Pinebluff, have finer marketing facilities than growers in any other territory in the South. For information write J. T. PATRICK, Pinebluff, Moore County, North Carolina.

72 PIECES OF NEWSHEET MUSIC FREE

Chance to Join a Club That Will Make and Save Money for You

Everybody should join the Mutual Literary Music Club of America. There is nothing else like it anywhere. It costs almost nothing to join and the benefits it gives are wonderful. Reminds you to purchase books and periodicals, music and musical instruments at special cut prices. It secures reduced rates at many hotels. It answers questions free of charge. It offers scholarships and valuable prizes to members. It maintains club rooms in many cities for its members. In addition, every member receives the official magazine entitled "Every Month" a publication in a class by itself, including 9 pieces of high-class vocal and instrumental music (full size) each month without extra charge, 72 pieces in one year in all. YOU CAN GET ALL OF THESE BENEFITS FOR ALMOST NOTHING.

The full yearly membership fee is One Dollar for which you get all above, and you may withdraw any time within three months if you want to do so and get your dollar back. If you don't care to spend \$1.00, send 25 cents for three months membership. Nobody can afford to pass this offer by. You will get your money back in value many times over. Full particulars will be sent free of charge, but if you are wise you will send in your request for membership with the proper fee at once. The \$5.00, three month membership offer will soon change. Write at once addressing your letter and enclosing \$1.00 for full year's membership or twenty-five cents for three months to:

MUTUAL LITERARY MUSIC CLUB No. 150 Nassau St., N. Y. City.

"Let the GOLD DUST twins do your work."



GOLD DUST

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montréal.

Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last.... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern warship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

En Australie

Depuis quelques années, les chercheurs en Australie ont causé la mort à plus de vingt millions de

moutons.

Halifax, N. E.

Dimanche huit jours, Mgr O'

Brien posait et bénissait la pierre angulaire du nouveau collège Sainte Marie que les catholiques vont ériger en cette ville. Ce nouveau collège ouvrira ses classes au mois de septembre.